

LE CENTRE HISTORIQUE DE CUSCO : LE PROCESSUS D'UNE PERTE

Carreño C.Raúl / Peru

Gibaja G. Manuel / Peru

INTRODUCTION

La ville de Cusco fait partie de la Liste du Patrimoine culturel de l'Humanité de l'UNESCO depuis 1980, du fait de sa richesse archéologique et architecturale, résultat de plus de cinq mille ans de présence humaine. Elle est officiellement reconnue comme la Capitale archéologique de l'Amérique et aussi comme la Capitale historique du Pérou.

Le centre historique comporte une belle mixture des éléments inka, coloniale et républicain qui lui donnent une identité unique par rapport aux autres anciennes villes de l'Amérique Latine. Ce noyau urbain caractéristique permet de considérer Cusco et Machupicchu comme les deux principales attractions touristiques du Pérou et la base du développement de cette activité économique.

Malgré ces considérations, le centre historique de Cusco, ainsi que son environnement voisin, font l'objet d'un processus de destruction, dénaturalisation et disparition progressive comme entité culturelle, dû précisément à la demande d'infrastructure pour les services hôteliers et commerciaux liés au tourisme. Il est certain que cette tendance doit s'accroître à l'avenir, du fait de la politique d'encouragement du tourisme, qui devient la seule activité économique viable pour cette région, l'agriculture et l'industrie n'ayant plus les avantages compétitifs qui leur permettent de rester comme une alternative de travail et de développement.

Dans cet article, nous abordons brièvement quelques aspects du processus de perte du patrimoine monumental et perte d'identité qui met en risque de disparition le centre historique de Cusco. Il n'est s'agit bien sûr pas d'une analyse exhaustif mais d'une approche préliminaire à une problématique qui devient de plus en plus complexe et ingérable.

LA VILLE

Les premiers vestiges de présence humaine dans l'espace

occupé actuellement par la ville de Cusco appartiennent à la culture Marcavalle, développée dans la période dite formative, il y a environ quatre mille ans; ensuite, les cultures Chanapata, Qotakalli, Killki, Lucre et Huari-Chanka se développèrent successivement dans ce bassin (Barreda, 1995) jusqu'au XIV^{ème} siècle, où commence l'expansion de la civilisation Inka, qui fera de Cusco la capitale de son empire. A l'arrivée des espagnols, la ville sera transformée selon les patrons architectoniques hispaniques, avec certaines influences mauresques, mais en gardant les bases des murs inkas, ce qui aurait de répercussions positives sur la stabilité des nouveaux murs en pisé introduits par les conquéreurs. Les inkas bâtissaient notamment des édifices d'un seul étage en pierre (bien que le pisé était connu, il n'était employé que dans quelques cas); avec les espagnols, les constructions à deux étages en pisé deviennent majoritaires.

Mais, à partir de la période coloniale (XVI^{ème}-début du XIX^{ème} siècle) la ville entra dans une étape de perte progressive d'importance économique et politique du fait du développement de la nouvelle capitale, Lima, et des grandes centres d'exploitation minière de la Bolivie et du centre du Pérou. Au niveau spatial, entre le XVII^{ème} siècle et 1950, la surface urbaine resta presque inchangée et deviendra la base ce que l'on connaît comme le centre historique ou «*casco monumental*».

Dès les années 40 du XX^{ème} siècle, et notamment après le séisme de 1950, la ville connaît une croissance spectaculaire, la population passant de 24'000 habitants en 1924 à 46'000 en 1940 et 288'000 en 1991; dans la même période, la surface urbaine passa de 194 à 2950 hectares (Carreño, 1995).

Comme conséquence de sa position dans la partie supérieure du bassin du Huatanay et de la configuration élongée de la vallée, le centre historique est maintenant resté à l'extrême de l'ensemble urbain, dans une position complètement excentrique mais en concentrant une grande partie de services officiels et de l'activité économique quelque chose que ne passe pas, par exemple, à Quito, où le noyau commerciale -économique est éloigné de son centre

Section : Vulnerabilities within the settings of monuments and sites:

understanding the threats and defining appropriate responses

Section : Identifier la vulnérabilité du cadre des monuments et des sites-Menaces et outils de prévention

historique.

La configuration du centre historique est celle de la ville Inka (quelques auteurs croient que la ville inka avait la forme d'un puma, ou lion américain, mais cette affirmation a beaucoup d'arbitraire), avec de ruelles étroites et quelques espaces ouverts. Parfois les ruelles ne sont pas droites mais adaptées à la configuration topographique, donc peu favorables à la circulation de voitures. Pendant le processus de reconstruction et modernisation qui suivra au tremblement de terre de 1950, nombre de ces ruelles furent élargies en détruisant tant de constructions inka que coloniales, pour permettre le trafic automobile.

La ville, le centre historique de Cusco, a donc la particularité de montrer des évidences architectoniques appartenant à de différents horizons historiques, spécialement des périodes Inka, coloniale et républicaine, ceux qui mélangés donnent à cet espace une identité difficilement comparable aux centres historiques.

LE PROCESSUS DE DESTRUCTION

Le détériore du Centre historique est un phénomène complexe, relativement récent et qui englobe aussi les éléments de la culture dite vive; il n'est circonscrit seulement à la destruction de vieilles grandes maisons du XVII^{ème}-XIX^{ème} siècles (appelées «casonas») mais à une perte d'identité par l'invasion des éléments architectoniques et culturels non intégrés à la typologie originale de la ville, ni concordantes avec son développement historique ni avec son paysage.

Nulle autre ville de Amérique Latine ne semble subir un tel processus de perte de son patrimoine bâti, qui s'est incroyablement accéléré les quinze derniers ans et menace de s'aggraver à l'avenir. Une moyenne de cinquante maisons historiques sont détruites ou complètement transformées et dénaturalisées chaque an. Les facteurs y intervenant sont bien connus: d'abord la demande touristique, la faiblesse institutionnelle et juridique, la croissance commerciale et de services connexes concentrés dans cet espace restreint, le manque des espaces urbanisables et la recherche d'une rentabilité économique facile dans une région qui n'a d'autres alternatives économiques que le tourisme.

Bien qu'un cadre juridique de protection existe, celui-ci n'est ni respecté ni, même pas, connu. Une politique de faits accomplis s'est installée depuis longtemps grâce à la bienveillance du pouvoir judiciaire et au manque d'intérêt ou de capacité d'action des institutions en charge de la

protection du patrimoine. Même si les entités responsables essayent parfois d'interdire ou de paralyser les chantiers, les propriétaires ont développée une stratégie juridique (dont la corruption joue un rôle assez important) qui leur permet de finir leurs travaux, même si les autorisations officielles n'ont jamais été émises.

L'analyse du processus de la perte du centre historique peut être résumé de cette manière:

- Disparition totale de bâtiments historiques par démolition directe, délabrement
- Disparition partielle (transformation et disparition de cours et jardins intérieurs...)
- Conservation de façades, ayant derrière de nouveaux bâtiments à plusieurs étages qui déforment le style traditionnel.
- Dénaturalisation et/ou remplacement des éléments architecturaux typiques par des éléments modernes incongrus.
- Altération volumétrique et stylistique des bâtiments, des cours et des espaces ouverts.
- Changement ou disparition des éléments architecturaux et ornementaux mineurs. Ici le pillage et la demande des trafiquants internationaux de biens culturels joue un rôle essentiel.

Si les demandes de démolition et de transformation sont rejetées, les destructeurs font appel à une série de subterfuges pour démolir les vieilles structures délabrées: ils laissent les maisons sans entretien, enlèvent les toitures, laissent l'eau couler dans les fondations, etc. Dans cette situation, la loi de la protection civile vient au leur secours, car si ces maisons sont déclarés une menace pour la sécurité des habitants et de piétons, elles doivent être abandonnées ou démolies. Dans d'autres cas, les litiges sont prolongés (ou simplement abandonnés) jusqu'à leur prescription juridique.

LE CADRE NATUREL: ENTRE LA BEAUTÉ SCÉNIQUE ET LES MENACES GÉOLOGQUES

La vallée de Cusco (ou du Huatanay, la rivière qui la traverse) a des caractéristiques particulières tant du point de vue de la géographie que de la géodynamique. Par rapport aux autres vallées inter-andines de la région, qui ont une orientation SE-NO, celle de Cusco est relativement large et suit une orientation assez différente, presque ONO-ESE. Elle est entourée par les montagnes de Cusco et la cordillère du Pachatusan (4861 m) et correspond au lit d'un ancien lac du Pléistocène (le lac Morkill, aujourd'hui disparu).

Section : Vulnerabilities within the settings of monuments and sites:
understanding the threats and defining appropriate responses

Section : Identifier la vulnérabilité du cadre des monuments et des sites-Menaces et outils de prévention

Mais la beauté naturelle a un contreponds géodynamique qui met en risque toute la zone et particulièrement les bâtiments coloniales et républicains, à cause de leurs caractéristiques constructives et le manque d'entretien.

Il s'agit d'une région sismiquement active. Les tremblements de terre affectent souvent la ville; ceux de 1650 et 1959 ayant détruit 95% et 75% des bâtiments respectivement (Carreño, 2004); une des principales sources sismiques se trouve à moins de trois kilomètres au nord du centre (faille Tambumachay). La carte de isoséistes du tremblement de terre de 1986 montre que le centre historique se trouvait dans la zone des intensités VIII-X (Huaco & Minaya, 1986); pour le séisme de 1950 c'était probablement le même cas, ce qui met en évidence l'extrême vulnérabilité de la zone monumental face à la menace sismique, tant du point de vue de localisation que de technologie constructive et état de conservation des bâtiments. .

En outre, les phénomènes de géodynamique externe (glissements de terrain, éboulements, coulées de débris, karstification) actifs dans les vallons de Saphy, Choquechaka et Ayahuaycco, au nord et nord-ouest du noyau historique, menacent quelques quartiers traditionnels localisés justement près et autour de la Place d'Armes. Les glissements de terrain du vallon de Saphy ont déjà détruit quelques aménagements hydro-agricoles et militaires des Inkas et montrent un énorme potentiel pour déclencher des coulées de boue qui, par exemple en 1963 et 1999, ont atteint la dite Place principale (Carreño, 2005).

Les techniques de reconstruction ou restauration employées rarement prennent en compte cette réalité. L'inclusion des éléments parasismiques dans les anciennes structures est rare ou partielle. De cette façon, la récupération ou reconstruction des monuments et *casonas* avec ces techniques ne garanti à moyen et long terme la sécurité des bâtiments. Ceci a été démontré, dans une certaine mesure lorsque plusieurs églises et *casonas* reconstruites après le séisme de 1950 furent de nouveau sérieusement endommagées par le séisme de 1986. Une vision que l'on pourrait appeler purement «archéologique et architecturale» peut exprimer ces déficiences, où la perspective «de l'ingénieur» reste dans plan subordonné.

Une autre séquelle des tremblements de terre est l'attitude de quelques propriétaires qui, pour forcer la destruction, laissent exprès les maisons sans entretien ou aggravent artificiellement leur instabilité.

Une évaluation récente de la vulnérabilité des *casonas* assure qu'en cas d'un tremblement de terre de magnitude 5,5 environ 80% de ces bâtiments s'écrouleraient sans remède. Paradoxalement, quelques mesures de renforcement parasismique ne peuvent pas être implantés due aux restrictions imposées par les normes de conservation. L'autre facteur en est nettement financier: faute de subventions, d'appui technique et de mesures d'encouragement à la protection, les propriétaires doivent soit économiser soit essayer de construire en béton, soit vendre la propriété, ce qui équivaut à l'implantation d'un hôtel, donc, sa disparition ou sa dénaturalisation.

LE DÉTERIORE PAYSAGISTE

L'urbanisation des collines voisines contribue aussi à la détérioration du paysage intégral de la vallée et à la dépréciation de l'ensemble urbain qui entoure le centre historique de Cusco. Comme il est habituel dans les villes des pays dits en développement, le contrôle et la planification urbaine n'existent pratiquement pas.

L'ensemble de collines entourant le centre historique a été presque complètement urbanisé, même si les conditions morphologiques et géologiques de ces sites, ainsi que la législation, ne le permettaient pas. Le reste des pentes subissent une invasion semblable mais toujours illégale. Bien que les lois et les règlements concernant l'urbanisation et le développement urbain interdisent ce type d'occupation, les gens y restent pas seulement parce que le besoin de logement est fort, mais aussi parce que les entreprises électriques et de l'eau potable, d'après leurs lois d'électrification rurale et de salubrité, sont obligées d'installer leurs réseaux de services même s'il s'agit de bidonvilles illégales ou de terrains prises par invasion. Ceci encourage les invasions et annule n'importe quel effort de control et de planification urbaine.

Ce problème n'a jamais été abordé par les autorités, à cause de ses retombés politiques et le soi-disant «coût social» (en réalité, simplement un coût politique pour les candidats). Grâce à ce phénomène le paysage de collines et de forêts qui encadrait autrefois le centre historique a disparu, en dépréciant l'ensemble naturel.- culturel qui faisait partie fondamentale de son identité.

LE CADRE LÉGALE

Où trouver les racines de la destruction de Cusco? La dynamique des forces économiques ne suffit pas à bien exprimer le problème, où se mêlent aussi la corruption, la

Section : Vulnerabilities within the settings of monuments and sites:
understanding the threats and defining appropriate responses

Section : Identifier la vulnérabilité du cadre des monuments et des sites-Menaces et outils de prévention

faiblesse et le manque d'intérêt des institutions officielles et le manque de conscience et d'identité de la population indigène. Mais les destructeurs de Cusco trouvent leur meilleur appui dans une législation lâche et peu claire.

La grande majorité des maisons anciennes n'ont jamais été déclarés comme patrimoine culturel de la nation (seulement les églises et quelque palais coloniaux y font partie), condition indispensable pour leur préservation. Comment peut-on comprendre que les éléments constitutifs d'une ville déclarée Patrimoine culturel de l'Humanité ne soient pas eux-mêmes considérés comme patrimoine culturel du pays ou au moins de la région? A partir de ces vides légaux, toute transformation des «casonas» en hôtels et centres commerciaux, ou simplement en maisons modernes, c'est-à-dire en béton, ne peut pas être freinée. De la même façon, les codes de restauration et de construction sont soit assez flous, soit complètement dépassés (le règlement National des Constructions a une antiquité de plus de 40 ans), donnant lieu à des interprétations spéculatives, même pittoresques.

La protection légale du patrimoine culturel tangible a toujours été une affaire d'Etat, au moins sur le papier. Depuis l'indépendance du Pérou en 1821, plusieurs lois et d'autres normes législatives cherchaient à protéger directement ou indirectement l'héritage des anciens péruviens. La première norme de protection fut édictée en avril 1822, interdisant l'extraction des objets antiques. Il fallait attendre jusqu'à 1893 pour avoir une nouvelle norme qui interdisait les explorations archéologiques; c'était aussi la première fois où on déclarait comme monuments nationaux toutes les constructions faites avant l'arrivée des espagnols (1532). Ensuite, quelques autres arrêts étaient orientés seulement vers la protection des monuments pré-hispaniques. La première fois que le patrimoine colonial (notamment les peintures et sculptures) est mentionné est dans la loi N° 6523, qui créa le Patronat d'Archéologie de Cusco. Cette loi sera renforcée par une autre, N° 6634, de 1929.

Parmi le corpus légal qui «protège» le centre historique, on peut mentionner d'abord la Constitution du Pérou («L'Etat protège le patrimoine culturel de la nation»), quelques articles du code civil et pénal, typifient les délits contre le patrimoine. La loi N° 24047 de 1985 est celle qui jusqu'à maintenant s'occupe des affaires de protection du patrimoine culturel, mais d'autres, telle que celle des municipalités, abordent aussi ce sujet (Peñalva, 2004).

Comme indiqué, il y a un autre groupe de normes légales ou de procédures judiciaires qui s'opposent ou annulent dans

les faits l'effectivité de la législation «protectrice»: ladite loi de protection civil, les procédures d'habeas corpus, le droit au travail, ou, plus récemment, la loi N° 27157 qui permet la régularisation de toutes les propriétés et constructions, même si elles contreviennent d'autres lois. Cette loi est générique, mais puisqu'il n'existe pas une précision ou article spécifique concernant les exceptions qui les zones protégées devraient avoir, presque tous les gens qui étaient en faute à cause des constructions clandestines, destruction de bâtiments inka et coloniaux ou désobéissance des indications de l'Institut National de Culture (INC) ont profité de ce vide pour formaliser et rendre «légaux» leurs attentats contre la culture.

Encore un facteur concomitant qui aggrave la crise du patrimoine et qui est devenu célèbre: les institutions en charge de la protection (l'INC en tête, suivit par la Municipalité) ne gagnent presque jamais (peut-être simplement jamais) un procès judiciaire qui involucre un attentat contre le patrimoine. Pourquoi? Bien qu'on pourrait dire que cette situation de défaite permanente réponds à la législation floue, à la lenteur des juges, à la superposition de lois..., la vox populi fait insister en affirmant que ces défaites répondent surtout à certaines faiblesses humaines.

LA PERTE HUMAINE

Il y a aussi un processus parallèle qui contribue énormément à la perte d'identité du centre historique de Cusco: la migration de ses habitants vers les nouveaux quartiers éloignés. Cette situation répond à la demande des vieilles maisons pour le commerce et les hôtels. Les quartiers traditionnels tels que San Blas, Nazarenas, San Cristóbal ont subi durant les dix derniers ans la perte d'une fraction très importante de leur population originale, normalement des familles y habitant pendant plus d'un siècle. Par exemple, San Blas en 1982 avait une population de 3447 habitants; en 1993, 2741; en 1997, 1583 (INEI, 1993; CGPA, 1998). En 2003, seulement 43.3% de la population utilisait la zone comme quartier-dortoir, le reste ne venant pendant la journée que pour le travail (Mercado & Charalla, 2003).

Aujourd'hui on considère qu'environ 70% des habitants originaux ont quitté le quartier, les anciennes maisons ayant été acquises par des étrangers et des entrepreneurs qui les ont transformées en auberges, restaurants et galeries commerciales, avec une séquelle de dénaturalisation et perte presque totale du typique profil architectonique de San Blas, caractérisé, d'après Estrada, (2004) par de façades austères, murs de pisé fondés sur de murs inkas en pierre, galeries avec des portails et une ornementation populaires avec de

Section : Vulnerabilities within the settings of monuments and sites:
understanding the threats and defining appropriate responses

Section : Identifier la vulnérabilité du cadre des monuments et des sites-Menaces et outils de prévention

croix, têtes de morts, peintures murales, etc. Les balcons fermés, les jardins intérieurs, les arcs circulaires en pisé, les fontaines taillées, les «patios» (cours intérieurs) et nombre d'autres éléments architectoniques assez particuliers ont été effacés par les nouvelles constructions en béton.

Mais cette migration a d'autres retombés aussi graves que la perte architectonique: la mort des expressions de la culture dite vive. En reprenant le cas de San Blas, plusieurs manifestations religieuses, théâtrales, anthropologiques et artistiques (San Blas a toujours été connu comme le quartier des artistes et des bohèmes; en outre, son artisanat était unique) ont disparu ou sont en train de disparaître.

Un bon exemple de cette situation est donné par la procession du Corpus Christi, où participe le patron du quartier (qui lui son nom, San Blas) avec quatorze autres images de la tradition catholique. Anciennement le chargé de la fête, le «mayordomo» ou «carguyoq» était un mandat très prisé par les gens; chaque année il y avait de disputes et nombre de candidatures pour prendre ce poste qui donnait beaucoup de prestige social. Depuis quelques ans, il n'y a pratiquement plus de candidats et les derniers «carguyoq» ont pratiquement été obligés de prendre le mandat avec l'appui de gens qui n'habitent plus le quartier. D'autres fêtes populaires et la tradition artisanale sont aussi en voie de disparition, ce qui est normale si l'on tient compte de l'actuelle composition démographique où prédominent largement les étrangers et les parvenus de Lima, capitale du pays, qui n'ont aucun lien avec la tradition culturelle locale. La situation est encore pire dans d'autres vieux quartiers (comme San Pedro, Nazarenas, Suecia, San Cristóbal, Ahuacpinta et les rues voisines de la Place d'Armes), où la population originale a pratiquement disparu.

EXISTE-T-IL ENCORE UNE SOLUTION INTÉGRALE POUR SAUVER CE QUI RESTE DE CUSCO?

Face à cette perte du patrimoine et à la dévaluation de son environnement culturel et naturel, une politique non seulement de protection mais aussi de récupération devient urgente.

Etant donnée que tant les politiciens que les agents économiques ne parient qu'à l'activité touristique comme la seule possibilité de développement régional et que les expectatives économiques de la population suivent cette tendance, il est prévisible que l'afflux de visiteurs s'accroîtra énormément dans les ans prochains. La perspective pour l'an 2010 est de recevoir au minimum deux millions de

touristes. Si avec moins d'un demi million qui arrivent à l'heure actuelle les dégâts sont si considérables, il est aisé d'imaginer quelles seront les conséquences avec 2 ou 3 millions.

Parmi les alternatives de solution, on peut proposer la création de nouveaux pôles de services dans les nouveaux quartiers éloignés du centre-ville, la diversification de l'offre touristique pour déconcentrer le noyau historique, mais surtout (et simplement) quelque chose apparemment si facile (mais au même temps si compliqué) comme l'accomplissement de la loi et le développement d'une conscience de protection et d'appartenance culturel qu'il faut développer parmi la population.

Un inventaire et déclaration comme patrimoine culturel de la nation de tous les bâtiments antérieurs au XX^{ème} devient inéludable, ainsi qu'une politique de récupération de quelques constructions symboliques aujourd'hui disparues. La dérogation des normes qui favorisent la politique du «façadisme» ainsi que l'encouragement pour récupérer la fonction de lieu d'habitation pourrait aussi arrêter la disparition du centre historique de Cusco.

Ce qui reste inexplicable est l'attitude de tous les agents qui interviennent dans un processus: la destruction de la matière première du tourisme qui est le patrimoine bâti et la culture vive qui lui accompagne. L'expectative du gain facile et immédiat qui pousse aux entrepreneurs à profiter des avantages comparatifs que les hôtels installés en centre-ville offrent, et leur intention de profiter au maximum les espaces disponibles (ce qui signifie détruire les vieilles maisons en gardant seulement les façades) explique une partie du problème, mais pas tout. L'indifférence et la corruption font le reste. A long terme (peut-être même au moyen terme) le tourisme déprédateur aura fini par faire disparaître l'essentiel de cette magnifique ville dont chaque jour une partie tant de son composant matériel que de son esprit disparaît à jamais.

Section : Vulnerabilities within the settings of monuments and sites:
understanding the threats and defining appropriate responses

Section : Identifier la vulnérabilité du cadre des monuments et des sites-Menaces et outils de prévention

Abstract

References

La disparition du patrimoine culturel due aux catastrophes naturelles suit au moins deux modalités: la destruction directement provoquée par les désastres et celle issue comme séquelle de l'abandon réel (par manque de moyens de reconstruction) ou apparent, qui donne le prétexte pour démolir des constructions plus ou moins touchées et récupérer ces espaces pour de nouveaux bâtiments dits "moderne".

L'expérience péruvienne est assez riche dans ce domaine. Statistiquement, les catastrophes naturelles ont été les majeurs responsables de la perte directe ou indirecte de patrimoine, notamment de la période coloniale et républicaine (XVI^{ème} au XIX^{ème} siècles). Par exemple, la ville de Cusco a perdu environ 70% de ces constructions anciennes lors du séisme de 1950. Suite au tremblement de terre de 1986 le centre historique a perdu encore presque 10% de son patrimoine. Le séisme de 2001, au sud de Pérou, détruisit presque 80 des maisons traditionnelles du centre historique de la ville de Moquegua.

Les inondations et les laves torrentielles (Debris flow) ont aussi été les responsables de la perte de la destruction de grands systèmes de terrasses et de monuments pre-inkas. Nos dernières recherches montrent qu'environ 40% de grands monuments inka sont affectés (dans de divers degrés) par de phénomènes d'instabilité de terrain.

Le problème avec les glissements de terrain, les éboulements et les coulées boueuses ou de débris et que la perte d'un monument peut être totale et irréversible, car il disparaît non seulement la construction mais aussi le site, rendant impossible la récupération, tandis que les séismes permettent (toujours avec de restrictions) la reconstruction de bâtiments endommagés. Cette différence de «modalité» dans l'action des phénomènes catastrophiques oblige à développer de mesures spécifiques d'auscultation et de traitement pour protéger le patrimoine menacé.

Il faut remarquer que les techniques et méthodes de protection employées rarement prennent en compte la diversité des phénomènes potentiellement destructifs ; elles se concentrent sur, par exemple, le facteur sismique, laissant de côté les problèmes géotechniques et géodynamiques que, parfois, peuvent devenir plus dangereux. L'application de mesures de renforcement ou de protection «multirisque» en général est nécessaire pour une bonne partie de monuments localisés dans les zones menacés ou exposés à de différents types de risques naturels.

1. BARREDA M., Luis (1995) *Cuzco, histoire et archéologie pre-Inka*. Instituto de Arqueología Andina Machupiqchu, Cuzco (en espagnol).
2. CARREÑO, Raúl (1994) *Risques naturels et développement urbain dans la ville andine de Cusco, Pérou*. Revue de Géographie Alpine 1994 N°4, IGA, Grenoble, pp. 27-43.
3. CARREÑO, Raúl (2004) *Cusco: ville intense et vulnérable*. PARHUA N° 1, Grupo AYAR. Cusco, pp. 49-54 (en espagnol).
4. CARREÑO, Raúl (2005) *Patrimoine culturel pre-hispanique et risque géodynamique dans la vallée de Huatanay - Cusco*. Bulletin de l'Institut d'Études Andines N° 34-1. Lima, pp. 1-23 (en espagnol).
5. CENTRO GUAMÁN POMA DE AYALA (1998) *Registre cadastrale du centre historique*. Cusco.
6. ESTRADA, Enrique (2004) *Quartier de San Blas: analyse de sa situation actuelle*. PARHUA N° 1, Grupo AYAR, Cusco, pp.55-59 (en espagnol).
7. HUACO, P. ; MINAYA, M. (1986) Evaluación de daños e intensidades sísmicas en la ciudad del Cusco y área afectada por el sismo del 05-04-86. Primer informe preliminar. IGP, Lima.
8. INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA E INFORMÁTICA (1993) *Recensement nationale 1993*. INEI, Lima.
9. MERCADO, Rosmy ; CHARALLA, César (2003) *Mitigation des impacts visuel et acoustique dans le quartier de San Blas*. Travail de diplôme en Architecture, UNSAAC-CONCYTEC. Cusco (en espagnol).
10. PEÑALVA, Demetrio (2004) *Législation sur la conservation du patrimoine*. PARHUA, Grupo Ayar, Cusco (en espagnol).